



Dossier Alpes
Citadins, ils
ont choisi de se
mettre au vert **P.5**

/PHOTO STÉPHANE DUCLET

Digne-les-Bains
Un artiste suisse
qui "butine"
au Cairn **P.6**

Culture Ubaye
L'exil républicain
espagnol sur les
planches **P.11**

Marche républicaine contre l'antisémitisme

Rester unis



Dans un contexte de conflit
au Proche-Orient et de regain
des actes antisémites en France,
le Parlement appelle aujourd'hui
à une "grande marche civique",
qui se tiendra sous haute protection
dans plusieurs villes de France, dont
Marseille. Objectif : dépasser
les clivages. Notre éclairage.

/PHOTO NICOLAS VALLAURI

P.2&3



Football Ligue 1 (20h 45)

L'OM enfin d'attaque face à Lens ?

Avec Geoffrey Kondogbia, formé chez
les Sang et Or, les Olympiens, vainqueurs
à Athènes jeudi, tenteront de se relancer
ce soir en championnat. **P.22 & 23** / F. PENNANT

Manosque

Des collégiens préparent
leur voyage au Panama **P.7**

Solidarité Sisteron

Une collecte pour
le bien-être animal **P.10**

Dernière page

Amputé, il va nager
en Afrique du Sud

Une coopérative de

100 + 3000
PRODUCTEURS PRODUITS LOCAUX



3 MAGASINS
Couleurs Paysannes

Route de Valensole - Les 4 Chemins
Centre-Ville de Manosque - 5 Place du Terreau
Venelles - 35 avenue de la Grande Bégude



veranda
des Alpes
VERANNE PERROLES LONDRES

SUR TOUS LES PRODUITS

BLACK MONTH

TVA OFFERTE

Du 1er au 30 novembre 2023
04 92 56 00 94

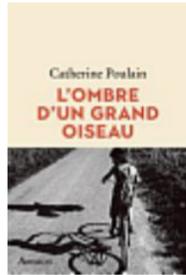
45 avenue Frédéric Mistral, 04100 Manosque | 68 bd d'orient, Zone Tokoro 05000 Gap

292139

voir nos adresses en magasin, www.veranda.com

Le feuilleton
littérairePar
Jérôme Garcin

Dans *Le règne animal*, le film puissant et impressionnant de Thomas Cailley sorti le 4 octobre dernier, le monde est en proie à une vague de mutations, qui transforment les êtres humains en animaux. Des animaux qui sont chassés, parqués et considérés comme une menace pour la société. Lorsqu'ils réussissent à échapper à la police, ils se réfugient dans les forêts. Le plus loin possible des villes, des prisons et des hôpitaux. Catherine Poulain n'a pas attendu le film visionnaire de Thomas Cailley pour chercher davantage la compagnie des bêtes que celle des humains, elle qui écrit : "Je suis animal. Tout est animal en moi, dévoyé. Ma bouche est créature inquiète, mi-amphibien mi-poisson". C'est avec *Le Grand Marin* que Catherine Poulain s'est fait connaître, en 2016. Elle y racontait comment, à ses risques et périls, seule femme à bord, elle avait embarqué, pendant dix ans, sur des bateaux en Alaska pour pêcher la morue noire, le saumon, le flétan. De retour en France, plus précisément en Provence, elle écrit *Le Cœur blanc* (2018), où elle relate son expérience de saisonnière agricole. Aujourd'hui, elle vit au milieu des vignes du Médoc, où elle continue d'user son corps abîmé en travaillant la terre et en se rapprochant toujours davantage des animaux. Notamment d'une fauconne borgne et blessée, qu'elle a recueillie chez elle et avec qui elle a partagé des abats de gibier crus avant de lui rendre, à contrecœur, sa liberté. Dans *L'ombre d'un grand oiseau*, Catherine Poulain, fille d'un pasteur et d'une prof d'histoire-géo, née en Alsace



/PHOTO MAURICE ROUGEMONT

en 1960, inépuisable baroudeuse et de plus en plus associée, décrit son existence comme une marche obstinée vers le monde animal, sa vraie patrie. Toute jeune, déjà, elle ne supportait pas que la voiture de son père écrase un lapin sur une route de campagne. Elle détachait les mouches piégées par les rubans adhésifs, soignait les oisillons tombés du nid, prenait les couleuvres d'eau entre ses mains, sympathisait avec les punaises de lit, voulait libérer les fauves engagés des cirques itinérants et rêvait d'être "ermite avec les vaches". En 1999, lorsque le pétrolier *Erika* fit naufrage au large des côtes bretonnes, nommée responsable du déma-zoutage, elle alla sauver les oiseaux englueés dans la marée noire. Après quoi, vivant dans la passion et l'excès, elle partit au-delà des mers, comme s'envole un oiseau migrateur, à tire-d'aile.

Catherine Poulain dit qu'il y a en elle du têtard, de la chatte, de l'agneau, du saumon, du poulain bien sûr. "J'étais - je suis - hors d'haleine, bête en course. qui brise mon élan me blesse, qui l'arrête le mutilé, qui me retient l'achève. Qui m'enferme me tue." Elle dit aussi qu'un jour, elle cessera de parler, d'écrire, afin de mieux rejoindre le grand silence des bêtes et de sacrifier enfin au règne animal. En attendant, lisez *L'ombre d'un grand oiseau*, c'est un livre majestueux, d'une sauvagerie folle et d'une tendresse dont peu d'humains sont capables.

J.G.

"L'ombre d'un grand oiseau", par Catherine Poulain, Arthaud, 182 pages, 18 euros

LA SÉLECTION

Confession d'un humoriste au cœur lourd

Cent mille exemplaires vendus en deux mois. *La prochaine fois que tu mordras la poussière* de Panayotis Pascot est un best-seller aussi inattendu que mérité. Comédien, aperçu au cinéma dans *Adopte un veuf* de François Desagnat, *Le Daim* de Quentin Dupieux ou *Mon chien stupide* de Yvan Attal, humoriste, ayant marqué les esprits au *Petit Journal* ou chez *Quotidien*, s'étant lancé avec efficacité dans une série intitulée *Presque* (désormais disponible sur Netflix, l'auteur savoure ce succès avec modestie et un certain ravissement. La raison d'un tel engouement est à chercher bien entendu dans la qualité de l'écriture, mais aussi dans le fait que le livre attire à lui toutes les générations. On ajoutera comme qualités sa liberté de ton, et la fraternité non feinte qui se dégagent de chaque page.

Récit drôle et poignant, *La prochaine fois que tu mordras la poussière* évoque le parcours chaotique d'un jeune homme fort peu doué pour les sensations, qui évoque la vulnérabilité comme "la capacité à être atteint" et qui a choisi son métier pour parler de soi, tout le temps. À qui cela fait du bien de vider son sac, car cela l'aide "à se comprendre, à se sentir, à se constater, comme on constate un accident."

Avec une plongée constante dans l'introspection et les souvenirs ("*La mémoire, c'est la vie sans l'urgence de la vie, sans la gravité, c'est l'espace sans le temps*"), Panayotis dit "posséder une mémoire de la souffrance"



Panayotis Pascot signe un best-seller inattendu. /PHOTO ALICE MOITIÉ

qui s'efface par sympathie pour lui-même, peut-être "pour avancer avec des valises plus légères." Car notre bonhomme ne va pas bien, atteint de ce que les psychologues appellent "une dépression mélancolique", la forme la plus grave de dépression. Toute une partie du roman creuse le récit de ce mal-là. Non sans humour, ajoutant : "Je suis fier d'arriver premier, la plus grave forme de dépression, mesdames et messieurs, je n'arrive pas à le croire".

Figure du père

Panayotis n'apparaît pas comme un super-héros de l'affaîsissement intime mais comme un être fragile que seuls l'art et la création n'épuisent pas. En cela, c'est une raison du succès de son autobiographie affective dans laquelle beaucoup de lecteurs pourront s'identifier. À l'axe psychologique où se dévoile quelque un curieux de tout, et de tous, se superpose la confession de l'acceptation de son homosexualité, longtemps repoussée dans les bras de filles dont il ne garde que peu de souvenirs émus. Sa sexualité, Panayotis Pascot s'est dit pendant longtemps qu'elle ne passe pas par le sexe, comme on le pense, mais par le cœur. Ainsi le livre est nourri non de scènes salaces mais de paragraphes souvent drôles où l'auteur a l'impression de faire vivre à chaque rencontre un entretien d'embauche à sa sexualité.

Et puis il y a, troisième volet narratif du récit, la relation de Panayotis avec son père malade,

qui, pourtant fier de son fils, n'a jamais su entretenir un dialogue avec lui. Ce père écrivain qui meurt, cette angoisse de le voir partir qui le taraude, Panayotis Pascot l'exprime sans pathos, avec pudeur et une infinie tendresse. Au final, cette confession un peu foutraque et non dénuée de défauts, d'un garçon d'aujourd'hui âgé de 25 ans, signale de fait l'entrée en littérature d'un authentique écrivain, dernier d'une famille de six enfants, qui a décidé de rire de tout de peur de devoir un jour en pleurer. Et dont le mot ultime de son récit d'une élégance absolue demeure... "papa".

Jean-Rémi BARLAND

"Le jour où tu mordras la poussière" par Panayotis Pascot, Stock, 232 pages, 19,50 euros. L'auteur dédicacera son livre à la librairie Maupetit, 142 La Canebière, Marseille (1^{re}), le mardi 28 novembre de 17h30 à 19 heures. Rencontre sur réservation et dans la limite des places disponibles. Renseignements : 04 91 36 50 50 maupetitlibraire.fr



En bref

GASTRONOMIE
Recettes érudites de pays littéraires

Que mange-t-on à Poudlard ? De quoi sont faits les banquets dans le château du comte Dracula ? Le plaisir de la table peut-il exister sur l'île de Robinson Crusoe ? Alice aimerait-elle ce pudding aux prunes ? L'idée de l'Argentin Alberto Manguel d'imaginer et de développer des recettes de pays qui n'existent que dans la littérature mondiale est déjà savoureuse. De Lewis Carroll à Jules Verne, de Rabelais à Homère, les grands textes sont à l'origine de 73 recettes salées et sucrées que l'auteur assortit de jolis croquis de sa main. Un cadeau idéal pour les amoureux des livres qui assument aussi leur gourmandise. Mention spéciale pour le gâteau d'anniversaire des Hobbits, avec cannelle, carottes et noix de pécan que Tolkien ne renierait pas.

"La cuisine des contrées imaginaires", par Alberto Manguel, Actes Sud, 172 pages, 19,50 euros

O.B.

Histoires des gourmets
et des des fourneaux

Pour dénicher l'inventeur du mot "gastronomie" (Joseph Berchoux en 1801, jusqu'alors on parlait de gourmandise, de friandise ou d'art de la table), il fallait la curiosité et l'érudition de Henri-Daniel Wibaut dont on peut considérer que la librairie Gastérea à Lausanne est ce qui se fait au mieux au monde en matière de livre culinaire, en version incunables. Avec ce qui est son premier ouvrage, il nous conte des histoires extraordinaires sur le monde des gourmets et des as des fourneaux, par exemple celle de Mme Meringot qui donne son nom au livre : elle publia en 1795 dans *La Cuisinière républicaine* la première recette hexagonale de pommes frites. Ou encore, plus près de nous, celles de quelques vedettes de la gastronomie télévisuelle (Anton Mosimann, le duo Raymond Oliver et Catherine Langeais) ou d'un repas doré sur tranche organisé par le schah d'Iran, qui ne fut pas pour peu dans sa chute. On s'amuse souvent, on apprend toujours, idéal pour se mettre en appétit !

"La Frite de Madame Meringot", par Henri-Daniel Wibaut, 228 pages, 24,50 euros

F.G.



303065

Votre Opticienne vient à vous



"Je me déplace directement à votre domicile, sur votre lieu de travail, à l'hôpital ou dans votre maison de retraite et j'effectue un bilan visuel complet avant la réalisation de vos lunettes

Vous avez tous les avantages du magasin sans vous déplacer."

Marie ESTEVES - 06 02 33 44 99

7j / 7 - 8h / 20h

Les avantages

- Examen de vue à domicile
- Déplacement GRATUIT
- Large choix de montures
- Verres fabriqués en France
- 1/3 payant mutuelles



www.lesopticiensadomicile.fr